

Petropolis. Lundi 4 Mars 1892.



Mon chéri aimé,

Je ne sais pourquoi je suis triste
aujourd'hui, est-ce les suites de la con-
versation d'hier soir, est-ce manque de
repos, est-ce autre chose, je n'en sais
rien, je ne sais qu'une chose, c'est qu'outre
le chagrin que j'ai chaque fois que je
te quitte, je ressens une autre tristesse,
enfin j'espère qu'elle se dissipera bientôt
et que vendredi, jour de ton arrivée, ne
tardera pas trop. Si je te parle de cela,
mon chéri c'est que j'aime à te parler
de ce que j'éprouve, tant en bien comme
en mal. - Ce matin nous avons fait
une longue et jolie promenade. Nous
avons été, à pied, au collège Stöpké où
j'ai fait une petite visite aux envi-

celles qui sont bien gentilles et qui ont
été enchantées de me revoir. J'ai exécuté
une promenade un peu longue parce
que j'en sentais le besoin et puis le
temps était si beau, si frais. Je souhai-
te, mon bien aimé, que tu aies fait
un voyage meilleur que tous ceux que
tu as fait jusqu'à présent, c'est à dire que
tu n'aies pas trop senti mal à l'aise,
j'espère aussi que ton mal d'estomac
te laissera un peu de paix cette se-
maine-ci. Les enfants se portent
bien mais Nini demande à chaque ins-
tant après toi; pauvre chérie, elle va
trouver le temps bien long. N'oublie pas,
je te prie de réclamer ta lettre de jeudi
et vendredi, moi de mon côté je vais que-
rir mon la poste. Je t'en prie, écris-moi
tous les jours, même mots seulement si tu

n'as pas le temps et si tu es souffrant, ne
me le cache pas, car il n'y a rien de plus
ennuyeux que le doute. Maintenant,
vraiment Monsieur, il faut me rendre raison
de votre conduite pendant le dernier voyage,
ou l'avant dernier (on n'a pas me-
dine lequel des deux c'était) en arrivant
à Petropoli. Ce soir en me promenant
j'ai rencontré deux dames qui ont été
fort étonnées de me voir à Petropoli.
Elles savaient bien que je devais y
monter car un jeune homme de leur
connaissance avait dit s'avoir un des
la barque causant côte à côte avec une
dame brune, comme elles ne connais-
sant blonde, elle croyaient que tu étais
venue chercher un logement pour ta
famille. Je voudrais donc savoir quelle
est cette dame brune de ta connaissance,

Don't tu ne m'as pas parlé. Maintenant, remarque que mon imagination ne tra-
vaille pas du tout car j'attends de toi
même la solution de ce problème et si tes
souvenirs empêchent cette solution, je te
croirai malgré tout. - Adieu et à
demain une autre petite causerie, par
lettre, pour me faire patienter jus-
qu'à vendredi. Nos chères fillettes t'ém-
brassent de toute la force de leur petit
cœur. La famille Touzel vous fait mille
amitiés, à mes parents et à toi. Non-
blie pas de bons et tendres baisers de la
part de nous toutes, à toute ma chère
famille principalement papa et ma-
man. - Adieu, mon bien aimé, reçoit
mille salutations et un bon bon baiser de
la part d'une petite femme qui est seule-
ment un petit peu jalouse. Eugénie off